



SCÈNE VII.

L'ART DE TIRER DES CAROTTES

VAUDEVILLE EN UN ACTE.



Par MM. Jaime et Marc-Michel.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITE, LE 17 DÉCEMBRE 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
CHOPIN, ancien confiseur..........	M DUBOURJAL.	Mme CHOPIN....................	Mme CHEZA.
JULES, son neveu..................	M. ROSIER	CÉCILE, sa fille..................	Mlle EDITZ
COCO, tambour de la Garde Nationale.	M. SERRES.	VICTOIRE, cuisinière...........	Mlle LEONTINE.
UN DOMESTIQUE.....	M. LAISNÉ.	CLARA, modiste.................	Mlle LAGRANGE.

*La scène se passe à **Paris**, chez M. Chopin.*

Salon chez Chopin; à droite, la cuisine de Victoire; à gauche, l'appartement de Chopin; porte au fond; à gauche, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOIRE, *seule.*

Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais bien savoir quel vertigo a pris à monsieur de retirer, hier, Mlle Cécile de sa pension. On va sans doute la marier à son cousin Jules, à qui elle est promise.... Tant mieux, je tâcherai de passer à leur service ; un jeune ménage ça fait de la dépense, tandis que monsieur et madame sont si près regardant... bien qu'ils soient confiseur retiré... sergent-major des voltigeurs, et douze mille livres de rente.

AIR : *Malgré son ordre et mes justes alarmes.* (Frontin mari garçon).

Et pourtant, quoique dans l'aisance,
Sont-ils avares! seigneur Dieu!
Pas moyen de faire dans l'anse
De quoi s' rafistoler un peu.
Jadis en volant leurs pratiques
Ils ont trop bien appris à calculer.
Des maîtres qu'on ne peut plus voler,
C'est la ruine des domestiques.

SCÈNE II.

VICTOIRE, CLARA.

VICTOIRE. Ah! voici mademoiselle Clara, la modiste d'en face... Bonjour, mademoiselle Clara; vous venez chercher vos échantillons de rubans pour le bonnet à la bourgeoise?...

CLARA. Oui... Madame a-t-elle fait son choix?

VICTOIRE, *tirant des rubans de sa poche.* Je vas vous montrer ça; c'est ce grenat de satin chiné... mon Dieu! qu'il est donc joli!

CLARA. C'est ce que nous avons de plus nouveau.

VICTOIRE. Vous devriez bien, par dessus le marché, m'en garnir un bonnet.

CLARA. Y pensez-vous! un ruban de quatre francs le mètre; nous y perdrions le petit bénéfice.

VICTOIRE. Ah! bah!... toutes les marchandes disent ça. Je raffole de ce chiné-là; il me le faut absolument, sans quoi je dis à madame que son bonnet la coiffe comme une horreur... comme une vieille portière... comme...

CLARA. Eh bien, voyons, là; on vous le garnira, votre bonnet.

VICTOIRE. A la bonne heure!... attendez un instant, je m'en vas vous le chercher. (*On sonne à gauche.*) Voilà! monsieur!... je reviens... Ah! dites donc, si Coco, le tambour venait, vous savez... vous le feriez attendre... le marsouin!... voilà trois jours que je ne l'ai vu.

CLARA. Il vous fait la cour?

VICTOIRE. Il faut bien faire une fin... sans son oncle Baluchon, qui demeure à Corbeil, et qui est vieux et riche... car les maîtres sont d'une lésinerie... Depuis cinq ans que je suis en service, dire que je n'ai pas un sou d'économie! Aussi je compte sur lui. Dites donc, vous m'y ferez deux rangs de coques.

CLARA. A qui?...

VICTOIRE. A mon bonnet... Coureur!... va!... quand je pense que je lui ai confié cinquante francs pour m'acheter une montre...

On sonne de nouveau

VICTOIRE. Voilà! madame!... voilà... je suis à vous dans la minute.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE III.

CLARA, *puis* COCO.

CLARA. Ces gens-là sont d'une indiscrétion!... je mettrai quinze francs de plus sur la note de sa maîtresse. (*Elle met ses rubans dans le carton; Coco arrive et lui prend la taille.*) Ah!...

COCO. Ah! ça n'est pas vous, Victoire... excusez!...

CLARA. Vous pourriez bien faire attention.

COCO. C'est vrai, mademoiselle Clara, je je le devrais; mais j'en suis incapable pour le quart d'heure, attendu que j'ai du chagrin. Vous n'auriez pas six sous?...

CLARA. Comment!

COCO. Vous ne les avez pas... ni moi non plus.

CLARA, *à part.* Eh bien! il est sans gêne. (*Haut.*) Il paraît, monsieur Coco, que vous menez une belle conduite!... Mlle Victoire est furieuse contre vous.

COCO. Je m'y attends; et le sergent donc! je vais recevoir deux galops comme il s'en est peu vu depuis la fondation de ce genre de danse.

CLARA. Est-ce que vous lui apportez sa montre?...

COCO. Chut!... Sa montre... je l'ai bue. moi et les amis, hors barrière, comme un infâme gueusard; une ribotte qui a fait trois fois le tour du cadran...

CLARA. Quoi!... vous avez bu cinquante francs?...

COCO. Il y a eu de la casse. Je vas vous conter la chose à sa naissance... Victoire m'exprimait depuis longtemps le désir de posséder une montre.

CLARA. Nous y voilà.

COCO. N'ayant pas de monnaie pour le quart d'heure, je l'engageai à m'avancer cinquante francs pour me mettre à même de lui faire ce cadeau amoureux; elle y consentit... et je palpai la somme; il y de ça trois jours.

CLARA. Et trois nuits.

COCO. Et trois nuits!... J'allais me rendre en droite ligne chez l'horloger, lorsqu'en descendant je rencontre à la porte un ancien camarade que je n'avais pas vu depuis six mois.

CLARA. Bon!...

COCO. Il m'invite à prendre une goutte... une invitation d'ami, c'est sacré... nous en-

trons dans un estaminet ; et là nous prenons une goutte... trois gouttes... enfin plusieurs gouttes... Au moment de payer : « Sapredié, qu'il me fait... j'ai oublié ma munnaie dans mon autre gilet... » Farceur, va... je connais le fil... j'en ai usé...

CLARA. Comment! il vous invite, et c'est vous qui payez ?...

COCO. Ah! une misère, un rien, un franc cinquante... Mais vous allez voir...

Air du *Père Trinquefort.*

PREMIER COUPLET.

J' reprends soudain ma course interrompue ;
Pour éviter tout' rencontre imprévue,
J' file au courant tout le long de la rue,
Et bouleversant les passants mécontents.
V'là t'il pas qu'en entrant
Sur la place de l'Hôtel-de-Ville,
Je bouscule un passant,
Qui s'arrête, et me dit : Imbécile!

CLARA.

Encore un ami ?

COCO.

Non vraiment.
Le tambour maître du régiment.
Il m' tape sur l'épaule en riant,
Et m' dit : Bonjour, bonjour, enfant.
Ne paies-tu rien
A ton ancien ? } *Bis.*
Chez un traiteur il fallut s' mettre à table
Et commander un repas confortable :
Huîtres, chablis,
Beurre frais et radis,
Et l' tremblement ; le gueux mangeait comme six.
Pas mèche entre nous
Avec un chef, d' parer cette botte,
Et c' te affreuse carotte
Me fit encore sauter cent sous.

CLARA. Cent sous!...

COCO. En sortant de chez le fricoteur, je prends mes jambes à mon col... et j'arrive au quai des Orfèvres... il me restait quarante-trois francs cinquante centimes... je me dis : « En marchandant bien..... » A la porte de l'horloger...

CLARA. Quoi?...

COCO. Le tambour major... Il venait de marchander des boucles d'oreilles en corail pour une marquise qu'il fréquente dans le faubourg du Temple.

CLARA. Il y a donc des marquises dans le faubourg du Temple?...

COCO. Il y en a dans tous les faubourg... Ce scélérat, de six pieds quatre pouces, m'emprunte dix francs qui lui manquaient pour faire son emplette... et me voilà planté comme un jobard devant la boutique avec trente-trois francs cinquante centimes dans la main, et pas un monaco de plus.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais tout-à-coup il me pousse dans la boussole
Un souvenir qui soudain me console.
De camarad's un' bande joyeuse et folle
A la barrière s'est donné rendez-vous.
Je m' dis : Loin des Argus,
S'ils vont faire aujourd'hui la noce,
Faut qu'ils ayent du quibus,
Car sans quibus il n'y a pas de bosse.
Les amis pourront, entre tous,
Boire de moins quatre ou cinq coups,
Et me prêter
D' quoi compléter
L' prix de la montre que j' dois acheter.
Vers le festin
Je m' mets en chemin. } *Bis.*
J' les trouve assis autour d'une gibelotte
Dont le fumet m' chatouille et m'asticote.
Ils avaient mis mon couvert du métal,
Et m'attendaient pour payer le régal.
L'argent du bijou
Pendant trois jours file en ripaille,
Et comme une canaille
Je reviens sans montre et sans le sou. } *Bis.*

CLARA. C'est gentil... quand Mlle Victoire saura...

COCO. Ah! pristi!... mon mariage serait flambé... un parti superbe... une cuisinière qui fait des bouillons... avec des yeux fendus en amande... et des cheveux noirs.... longs comme ça!... et qui a, de plus, cinq cents francs d'économies à la caisse d'épargne.

CLARA. Ah! Mlle Victoire a des économies!...

COCO. Elle me le répète dans tous nos tête-à-tête de sentiment. Et je perdrais un pareil trésor pour cinquante francs. Sapristi!... vous ne pourriez pas me les avancer?

CLARA. Moi!...

COCO. Je vous procurerais la pratique de tous mes camarades, c'est-à-dire de leurs épouses... ils en ont tous, plus ou moins

CLARA. Et où voulez-vous que je trouve cinquante francs?

COCO. Ça me serait indifférent.

CLARA. Demandez-les à votre oncle Baluchon... je crois...

COCO. Chut!... Mlle Clara, c'est un oncle de fantaisie... une chimère que mon imagination crée pour amorcer Victoire; ne me trahissez pas.

CLARA. Eh bien! ils sont gentils tous les deux.

On entend Victoire.

COCO. Victoire!... Eh! dites donc, pas un mot de tout ça!

Il va se cacher derrière la psyché.

CLARA. Soyez tranquille.

VICTOIRE, *entrant, remet son bonnet à Clara.* Tenez, mademoiselle Clara, tâchez que ça soit gentil.

CLARA. Vous serez contente ; au revoir. (*Bas, à Coco.*) Bonne chance.

Elle sort

SCENE IV.

COCO, VICTOIRE.

COCO, *fredonnant.* Brrrr... hrrrr...

VICTOIRE, *l'apercevant.* Ah! vous voilà enfin, monsieur Coco! ça n'est pas malheureux!

COCO, *à part.* Faut changer la conversation. (*Haut.*) Vous n'auriez pas six sous?

VICTOIRE. Hein?... C'est là votre bonjour, vilain coureur! il ne paraît que pour m'emprunter des sous et des liards.

COCO. Oh!... je vous ai souvent emprunté des francs!

VICTOIRE. Taisez-vous!... et répondez... et ma montre?

COCO. Votre montre... (*A part.*) Voilà.

VICTOIRE. Où est elle?... Vous ne l'avez pas, et mes cinquante francs?... Ah! pour le coup, si vous aviez eu le malheur...

COCO. Minute donc! trop houillante cuisinière... elle se monte comme une vraie soupe au lait, dont elle a la blancheur et l'innocence... Si je l'ai! un vrai bijou. (*Feignant de la chercher.*) Un vrai bij... ah! mon Dieu!...

VICTOIRE. Eh bien!

COCO. Je l'ai oubliée dans mon autre habit! (*A part.*) Le malheur instruit.

VICTOIRE. Ça me paraît bien extraordinaire!

COCO, *blessé.* Des soupçons!

VICTOIRE. Dame, quand on mène un pareil train de vie... quand on reste des trois jours à courir je ne sais où.

COCO, *à part.* Autre craque à trouver.

VICTOIRE. D'où venez-vous?

COCO, *avec aplomb.* D'où je viens?

VICTOIRE. Oui.

COCO. Vous savez bien mon oncle Baluchon qui est malade... mon vieux bonhomme d'oncle Baluchon... de Charenton le Pont.

VICTOIRE. Comment! de Charenton!.... Vous m'aviez dit de Corbeil.

COCO, *à part.* C'est vrai... (*Haut.*) Il a déménagé, j'ai été lui faire une visite... Dites donc, c'est huit cents, au lieu de six cents de rentes, qu'il doit me laisser.

VICTOIRE. Vraiment! ce pauvre Coco...moi qui le grondais!

COCO, *à part.* L'oncle Baluchon fait toujours son effet.

VICTOIRE. A propos, avez-vous écrit au pays... pour avoir vos papiers pour notre mariage?

COCO. Ah! pristi!... j'ai oublié.

VICTOIRE. Vous oubliez donc tout?

COCO. J'ai cette infirmité.

AIR : *Laissez-moi le pleurer ma mère.* (Edouard Bruguière.)

Oui, je n'ai pas plus de mémoire
Qu'un simple lièvre, ou qu'un faible lapin;
J'oublie aisément un mémoire
De mon bottier ou de mon marchand d' vin.
Devoir, service, commission, c'est notoire,
J'oubli' tout, c'est vrai, j'en conviens...
Mais des beaux yeux de ma Victoire,
Toujours, toujours je m'en souviens.

Ça partira aujourd'hui.

VICTOIRE. A la bonne heure; car prenez garde. si tantôt je n'ai pas ma montre.

COCO. Je cours vous la chercher... (*A part.*) Je ne sais pas trop où la trouver... (*Haut.*) Il ne vous resterait pas un peu de bouillon?

VICTOIRE. Je crois que oui, dans le garde-manger.

COCO. Connu, je vas le mettre chauffer.

VICTOIRE. Ne touchez pas au chocolat qui est sur le feu.

COCO. Incapable.

COCO.

AIR :

Adieu, crême des cuisinières;
Je vais, loin de votre œil fripon,
Mirer mes limides paupières
Dans les yeux de votre bouillon.

VICTOIRE.

N'allez pas prendre par mégarde
L' chocolat qu'est sur le fourneau.

COCO.

Toucher vot' chocolat, Dieu garde!
Mais aimez bien vot' chaud Coco.

On entend la voix de Chopin.

Le major! gare la grêle!... (*A part.*) O amour! tâche que le bouillon m'inspire!

Il reprend les quatre premiers vers.

VICTOIRE.

Dans la cuisine avec mystère
Allez donc, mon pauvre garçon,
En m'attendant, pour vous refaire,
Boire une tasse de bouillon.

SCENE V.

VICTOIRE, Mme CHOPIN, CÉCILE, *puis* CHOPIN.

CHOPIN. Cécile, ne me poursuis pas ainsi... (*A Victoire.*) Victoire... Victoire.

VICTOIRE. Monsieur.

CHOPIN. Coco... le tambour, le tambour Coco a-t-il paru ce matin?

VICTOIRE. Je ne l'ai pas vu, monsieur.

CHOPIN. Après trois jours... c'est exorbitant... S'il ne reparaît pas dans la journée, je le fais casser net. (*A Victoire.*) Et cet acte que mon notaire a dû envoyer ce matin?

VICTOIRE. Ah! j'oubliais

Elle lui donne l'acte

CHOPIN. J'oubliais !.... Vas-tu devenir comme ce maudit tambour, qui n'a que ce mot à vous dire... J'oubliais ! Je ne l'oublierai pas moi ; et surtout je vous défends de lui parler; je n'entends pas que mes cuisinières aient des colloques avec mes tambours.

VICTOIRE. C'est bon, monsieur ! on n'aura pas de *coloque.*

Elle sort.

CÉCILE. Mon bon petit père...

CHOPIN. Laisse-moi tranquille et va t'habiller.

CÉCILE. Mais dites-moi, je vous prie, pourquoi vous m'avez fait sortir hier de pension.

CHOPIN. Il s'agit de ton bonheur.

CÉCILE, *naïvement.* Mon bonheur !... Est-ce que mon cousin va venir?

CHOPIN. Je l'espère, j'ai une confidence à lui faire.

CÉCILE, *à part.* Pour notre mariage sans doute. (*Haut.*) Mon petit père, je ne suis pas curieuse, mais je voudrais...

CHOPIN. Ta mère, et toi, ce soir vous saurez tout, et ce soir vous vous jetterez dans mes bras, à mes pieds, et vous m'appellerez homme sublime... Va t'habiller, et fais-toi très-jolie.

CÉCILE. Oui, mon père. Quel bonheur !

Elle sort.

SCÈNE VI.

CHOPIN, *puis* COCO.

CHOPIN. Sont-elles intriguées les malheureuses !... Mais quel étonnement, quelle surprise, quand elles sauront cette brillante affaire !... Et ces lettres... ce diable de Coco... Voyons...

Il classe les lettres qu'il tient à la main, et en fait un paquet qu'il enveloppe.

COCO, *sortant de la cuisine, à part.* Il n'y a pas à dire, j'ai mûri ma situation, il n'y a que le sergent qui puisse me tirer de là... Je viens de trouver dans la cuisine la carotte nécessaire... mais lui qui est courroucé à mon égard...

CHOPIN. Ah! ah! vous voilà donc enfin.

COCO. Oui, major !... me voilà donc enfin ! (*A part.*) Quand je pense que j'ai avalé son chocolat. (*Haut.*) Vous vous êtes toujours bien porté?

CHOPIN. Et vous, drôle, comment vous êtes vous porté pendant ces trois jours ?

COCO. Pas trop mal, vous êtes bien honnête.

CHOPIN. Savez-vous bien que vous vous comportez... comme un vaurien, comme un abominable galopin, drôle que vous êtes !

COCO, *à part.* Quelle chasse atroce ! Nous nous éloignons furieusement des cinquante francs.

CHOPIN. Qu'êtes-vous devenu, monsieur?

COCO, *à part.* Victoire ne peut m'entendre, partons du pied gauche. (*Haut.*) J'ai eu des affaires de famille.

CHOPIN. Mais tu m'as dit vingt fois que tu n'en avais pas.

COCO. Je m'en suis procuré une, je me suis marié. (*A part.*) Ça prendra-t-il ?

CHOPIN. Marié ! toi ?

COCO. Vous me blâmez... j'ai oublié de vous prévenir...

CHOPIN. Non... c'est moral... très-moral.

COCO, *à part.* Ça mord.

CHOPIN. Ainsi, tu étais occupé de ta noce pendant ces trois jours?

COCO. Voilà... je faisais la noce.

CHOPIN. Et tu as fait un bon mariage?

COCO. J'ai épousé une blonde !... j'aurais préféré une châtaigne, j'en avais trouvé une, la cousine d'un courtier marron, ça ne s'est pas arrangé... Pour l'instant, major, je me trouve très-embarrassé; mon épouse et moi, nous n'avons pas de domicile.

CHOPIN.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Quoi ! tu n'as pas de domicile?

COCO.

Oh ! moi, j' n'étais pas difficile,
J'avais ma chambre de garçon !
Mais c'est no comme une prison.

CHOPIN.

Ton épous' n'est pas, mon bonhomme,
Une duchesse...

COCO.

Elle vend des pommes,
Mais ell' aim'rait en rentrant l' soir
A trouver un' chaise pour s'asseoir.

CHOPIN. Tu n'as pas même une chaise pour reposer... ta tête!

COCO. Je rentrais juste pour me coucher...

CHOPIN. Ça se comprend.

COCO. Et il faudrait au moins... j'ai pensé que vous qui êtes si... bon... vous m'aideriez...

CHOPIN, *à part.* Dans une circonstance pareille, je ne peux pas laisser ce pauvre diable... Ce serait me stigmatiser aux yeux de tout mon corps ; et puis, je suis heureux... je suis gai... Coco...

COCO. Major !

CHOPIN. Je viens à votre secours.

Il éternue.

COCO. Dieu vous bénisse.

CHOPIN. Mais promettez-moi que vous ferez le bonheur de votre femme.

COCO. Oh !

CHOPIN. Jurez-moi d'être rangé... d'être..

COCO. Je le jure, chef vénérable... chef...

CHOPIN. Assez !

Il va à son secrétaire.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JULES.

JULES. Ah! mon cher oncle, je suis charmé de vous rencontrer. Ne vous dérangez pas.

CHOPIN. Je t'attendais; nous avons une conversation sérieuse à entamer. Je suis à toi.

COCO, *à part.* Il va me donner au moins cent écus.

CHOPIN. Tenez, Coco... prenez ceci... ce sont des lettres d'invitation très-pressées.

JULES. Pour mon mariage.

CHOPIN. Et n'oubliez pas comme d'habitude... allez... et soyez économe.

COCO. Oui, major... c'est tout?

CHOPIN. Ah! j'oubliais, voici quelques pièces de cinq francs.

COCO, *comptant, à part.* Trent-cinq, quarante ; il m'en manque dix... il me les faut... (*Haut.*) Recevez les bénédictions de mon épouse.

JULES. Il est marié !

COCO. Oui, grâce à mon noble major. Voilà un homme qui est digne d'être chef; ça n'est pas les simples voltigeurs de la compagnie, qui sont un tas de... ah! pardon, monsieur Jules, j'oubliais que vous êtes voltigeur.

JULES. Chacun ses moyens, mon garçon... voilà dix francs.

COCO, *à part.* Dix francs, total cinquante francs... complet! La victoire est à moi!... (*Haut.*) Monsieur Jules, vous n'êtes qu'un simple voltigeur... mais vous êtes digne du plus haut rang... Major, je serais le dernier des tambours si jamais j'oubliais... Quel beau vieillard! (*A part.*) En un clin d'œil, je remets ces lettres à domicile; ensuite... pour éviter toute espèce de malheur, je prends l'omnibus jusqu'au quai des Orfèvres. (*Haut.*) Salut, major... vivent les voltigeurs!

Il sort en fredonnant l'air de la Parisienne et mettant ses doigts devant son nez pendant que Jules et Chopin ont le dos tourné.

SCÈNE VIII.

JULES, CHOPIN.

JULES. Ce pauvre Coco, est-il content! je vous reconnais bien là, mon oncle; toujours bon, généreux; aussi tous ceux qui vous entourent vous aiment et vous chérissent.

CHOPIN. Tais-toi, je t'en prie.

JULES. Oh! non... moi surtout, je vous aime comme un bienfaiteur, comme un père... Mon patron me propose de me céder sa charge d'agent de change.

CHOPIN. En vérité!

JULES. J'ai pensé à vous.

CHOPIN. Tu es bien bon... mais je suis retiré.

JULES. Non... j'ai pensé à vous pour moi.

CHOPIN. Ah!

JULES. Oui, le retour de ma cousine, nos projets d'établissement... Mon patron me donne des facilités.

CHOPIN. J'en suis charmé!

JULES. Vous m'aimez tant...et moi donc!... cher oncle... le premier payement.

CHOPIN. Tu as de quoi le réaliser.

JULES. Certainement, avec la dot de ma cousine, et puisqu'il est convenu...

CHOPIN. Écoute-moi bien, Jules mon cher, ami.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

En qualité de neveu de ma femme,
Je t'ai toujours chéri de tout mon cœur,
Et je forme, du fond de l'âme,
Des vœux ardents pour ton bonheur.

JULES.

Mon cher oncle!... mon bienfaiteur...

CHOPIN.

Toi, veux-tu me faire une grâce?

JULES.

Ah! de grand cœur, vous n'avez qu'à parler;
Pour vous que faut-il que je fasse?

CHOPIN.

Fais-moi l' plaisir de t'en aller.

JULES. Moi!

CHOPIN. Oui j'ai un plaisir infini à te voir, mais j'attends mon gendre futur.

JULES, *atterré.* Votre gendre... est-ce possible, mon oncle?

CHOPIN. Obligez-moi de ne pas crier... C'est une chose décidée.

JULES. Mais vous m'aviez promis...

CHOPIN. Veux-tu te taire!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mme CHOPIN, CÉCILE, *très-agitées.*

CÉCILE. Ah! j'en mourrai!

Mme CHOPIN. C'est affreux!... c'est indigne!

CHOPIN. Allons, bon!... elles écoutaient.

Mme CHOPIN. Oui, j'ai tout entendu!...

Voilà donc ce que vous complotiez?... Pauvres enfants!

JULES. C'est de la barbarie.

Mme CHOPIN. Je ne le souffrirai pas.

CHOPIN. Mais qui donc est le maître?

Mme CHOPIN. Ça n'est pas vous!

CHOPIN. Je prouverai le contraire.

Mme CHOPIN. Ça n'est pas sûr.

CHOPIN. Je suis le père de ma fille!...

Mme CHOPIN. Ça n'est pas...

CHOPIN. Quoi! ça n'est pas!...

Mme CHOPIN. Ça n'est pas une raison pour la sacrifier... Tyran...

CHOPIN. Silence! Et puisqu'il le faut... j'y veux bien condescendre.. Vous aller me juger. (*Il va pour parler et s'arrête.*) Si vous ne partagez pas mon opinion... faites-moi le plaisir de n'en rien dire... (*D'un ton solennel.*) Il y a quinze jours, j'étais dans mon cabinet, occupé à me faire la barbe..... entre un monsieur supérieurement mis... je veux suspendre cette opération... il me supplie de continuer, je lui présente un siége, et j'achève de m'accommoder; en le regardant dans ma petite glace, je m'aperçois qu'il est décoré... je manque de me couper... il se nomme; monsieur le vicomte de Vervennes...

TOUS. Un vicomte!...

CHOPIN. Je me coupe. Un vicomte, oui, et voilà le beau, l'étourdissant!... inconnu il y a quinze jours, et ce soir mon gendre, ma fille sera vicomtesse!...

CÉCILE. J'aime mieux être agent de change.

CHOPIN, *à Jules.* Mais toi... toi-même, tu vas être forcé de m'admirer: je trouve un vicomte qui veut m'acheter ma propriété de Châlons, dont je cherchais à me défaire; il m'en offre 50,000 francs, 15,000 au-dessus de sa valeur... Qu'est-ce que je fais?... je refuse finement; il me demande la main de ma fille... Ami d'un homme puissant, il me promet une place magnifique... sous-préfet... receveur général... préfet peut-être...

JULES. Vous!...

CHOPIN. Moi; j'accepte aujourd'hui même, il signe chez mon notaire l'acte de vente; ce soir il m'apporte ma nomination, et je le présente à Cécile!... Je puis me vanter d'être un fameux finot... et je compte faire un peu d'effet dans le bataillon!

JULES. Et tout cela pour l'acquisition de votre terre...

CHOPIN. De Châlons... pas davantage!... Ainsi tu vois qu'il serait absurde à toi d'espérer...

JULES, *à part.* Oh! mais, je me rappelle! oui... Cela doit être le motif. (*Riant aux éclats.*) Ha! ha! ha!

Mme CHOPIN *et* CÉCILE. Quoi donc?

CHOPIN. Que signifie?...

JULES. Oui, en effet mon oncle, je vous admire.

AIR *de ma Maîtresse et de ma Femme.*

Laissez, laissez-moi faire;
J'espère
Dans peu
Vous trouver moins sévère
Pour votre neveu;
Oui, de votre finesse
Je ris de bon cœur.
A Cécile.
De vous voir vicomtesse
N'ayez plus de peur.

Il sort.

ENSEMBLE.

CHOPIN.

Il rit; c'est de colère,
Et le malheureux,
Que ce coup désespère,
S'en va furieux.
Oui, grâce à ma finesse,
J'aurai le bonheur
De la voir vicomtesse,
De me voir receveur.

CÉCILE ET SA MÈRE.

Quel est donc ce mystère?
Il s'en va joyeux,
On dirait qu'il espère
Un sort plus heureux.
Il rend à ma / ta tendresse
Un espoir flatteur,
Et d'être vicomtesse
Tu n'as / Je n'ai plus peur.

SCÈNE X.

LES MÊMES, *moins* JULES.

Mme CHOPIN. Qu'a-t-il donc?

CÉCILE. Que veut-il faire?...

CHOPIN, *bas, à Cécile.* C'est du dépit, de la folie... Préparez-vous à recevoir monsieur de Vervennes, et tâchez de lui plaire.

CÉCILE. Moi, je voudrais qu'il me trouvât laide, affreuse, bossue!

Mme CHOPIN. Cécile!

CÉCILE. Je vais pleurer tant que je pourrai... pour avoir des gros yeux rouges.... tout rouges, et lui faire peur.

Elle sort.

SCÈNE XI.

CHOPIN, Mme CHOPIN.

CHOPIN. C'est inouï!

Mme CHOPIN. Mon neveu avait ta parole...

CHOPIN. Encore!... mais tu ne mérites pas un homme comme moi!... En ai-je du

génie! songe-donc que tu seras belle-mère d'un vicomte.

Mme CHOPIN. C'est drôle, je ne l'ai pas vu!

CHOPIN. Tu le verras.

Mme CHOPIN. Et il est décoré?...

CHOPIN. De plusieurs... il en est farci.

Mme CHOPIN. Mais Jules...

CHOPIN. Il trouvera un autre parti... Te vois-tu femme d'un préfet?...

Mme CHOPIN. Tu veux me séduire.

CHOPIN. Va trouver ta fille, monte-lui la tête.

Mme CHOPIN. Cela sera difficile.

CHOPIN. Veux-tu bien te taire!... vicomtesse, une calèche où tu monteras...

Mme CHOPIN. J'y monterai... en calèche! Au fait, il s'agit du bonheur de notre enfant... (*Fausse sortie.*) Ah! dis donc, mon ami, il me faudrait un bonnet neuf pour recevoir ce monsieur.

CHOPIN. Je t'ai acheté dernièrement un chapeau de 60 francs.

Mme CHOPIN. Recevoir chez soi en chapeau! Où avez-vous vécu, mon cher?

CHOPIN. J'ai vécu... j'ai vécu. (*A part.*) Mettez votre chapeau!

Mme CHOPIN, *à part.* Il refuse, et la modiste qui va venir!

CHOPIN. Eudoxie! il ne faut pas que les grandeurs nous rendent prodigues... je vais être exposé à des frais... Demain je donne un thé aux officiers de ma compagnie...

Mme CHOPIN. Ah! bah!...

CHOPIN. Je veux leur annoncer la nouvelle de mon élévation; hein?... vont-ils être surpris... eux qui m'appellent Jobard!

Mme CHOPIN, *à part.* Quelle idée! j'aurai le bonnet... (*Haut.*) Un thé à des officiers... un dîner, à la bonne heure.

CHOPIN. Ce sera bien cher.

Mme CHOPIN. Mais non... et ça fera plus d'effet... Voyons, à peu près 20 couverts... 200 francs.

CHOPIN. 200 francs... allons, ça me fera honneur. (*Donnant de l'argent.*) Voilà 150 francs.

Mme CHOPIN. Comment!...

CHOPIN. Une fois n'est pas coutume... Il faut que j'écrive à mon notaire, et dès que Coco sera rentré... (*Appelant.*) Victoire!

VICTOIRE, *au dehors.* Monsieur...

CHOPIN. Apportez-moi de la bougie dans mon cabinet.

VICTOIRE. Tout de suite, monsieur.

Chopin rentre chez lui.

SCÈNE XII.

Mme CHOPIN, *puis* VICTOIRE.

Mme CHOPIN. Il n'a donné que cent cinquante francs!... Voyons, une pièce truffée, un turbot, des primeurs... quatre entrées... huit entremets... on aura tout ça pour cent francs. (*Elle met cinquante francs dans sa poche.*) Et je payerai mon bonnet. (*Victoire entre avec une bougie.*) Écoutez, Victoire, nous donnons demain un grand dîner.

VICTOIRE. Un grand dîner... (*A part.*) Voilà du nouveau!...

Mme CHOPIN. Il y aura vingt personnes; il faut vous distinguer... Voilà cent francs; je vous donnerai le menu, et nous compterons quand vous aurez acheté.

VICTOIRE. Madame peut être tranquille, ça sera soigné. (*A part.*) J'en mettrai vingt-cinq dans la poche gauche, c'est le tarif; il n'y a rien à dire.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLARA.

Mme CHOPIN. Ah! c'est vous, mademoiselle Clara?

CLARA. J'apporte le bonnet de madame.

Mme CHOPIN. Eh bien, Victoire, que faites-vous là? retournez à votre cuisine.

VICTOIRE. Je regarde le bonnet de madame... il est si joli!...

Mme CHOPIN. Vraiment!... voyons-le... (*Elle le prend.*) Il n'est pas mal. (*Regardant autour d'elle.*) Croyez-vous qu'il m'aille bien?

CLARA. Si madame veut l'essayer.

Mme Chopin l'essaye devant la glace.

Mme CHOPIN, *se retournant.* Comment me coiffe-t-il?

VICTOIRE, *cachant son bonnet.* Ah! madame! comme un vrai bijou!...

Mme CHOPIN. Taisez-vous donc!... il ne faut pas que mon mari...

VICTOIRE. Ah! faut pas que monsieur sache...

Elle met son bonnet.

Mme CHOPIN, *l'apercevant.* Qu'est-ce donc que ce bonnet, Victoire?...

VICTOIRE. Il est à moi, madame.

Mme CHOPIN. Comment! des rubans pareils au mien!...

VICTOIRE. Madame, on n'en vend pas que pour les maîtres.

Mme CHOPIN. Vous prenez un ton...

VICTOIRE. Madame, monsieur va vous entendre; il ne faut pas qu'il sache...

Mme CHOPIN. Plaît-il. (*Donnant de l'argent à Clara.*) Tenez, mademoiselle, nous sommes convenues de cinquante francs.

CLARA. Pardon, madame; c'est soixante-cinq francs; il nous est revenu plus cher que nous ne pensions. (*A part.*) A cause des rubans de la cuisinière.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, M. CHOPIN.

CHOPIN. Ah ça, Victoire, vous êtes donc sourde!... une bougie. Que vois-je!... la modiste... un bonnet neuf... il me semble que j'avais dit...

Mme CHOPIN, *interdite*. Mon ami...c'est un bonnet que...

CHOPIN. Je vois parbleu bien que c'est un bonnet... mais je vous avais signifié...

VICTOIRE, *à part*. Faut la tirer de là pour me faire pardonner. (*Haut.*) Comment! monsieur, vous ne reconnaissez pas ce bonnet?...

CHOPIN. Plaît-il?

VICTOIRE. Que madame a porté pendant six mois tous les jours; pas vrai, madame?

Mme CHOPIN. Oui, je l'ai fait arranger.

CHOPIN. Pourquoi alors me demandais-tu tout à l'heure... car enfin celui-ci a l'air tout neuf.

Mme CHOPIN. C'est vrai... mais je ne croyais pas... Veux-tu donner quinze francs à la modiste?

CHOPIN. Quinze francs tout de suite! que diable, je ne suis pas un vampire...Voilà, ma belle enfant. (*Clara sort.*) Et tu vois bien, trésor, que j'avais raison de te refuser, car tu as pour quinze francs un bonnet aussi frais, parole d'honneur... qu'un autre qui te coûterait soixante-cinq francs. Rappelle-toi qu'il n'est rien de tel que l'économie... Victoire, ma bougie.

VICTOIRE. Voilà, monsieur.

Chopin rentre.

Mme CHOPIN. Ah! mademoiselle Victoire!

VICTOIRE, *souriant*. Madame!

Mme CHOPIN. Enfin!....n'en parlons plus!...

SCÈNE XV.

VICTOIRE, *puis* COCO.

VICTOIRE. Elle a payé son bonnet... et le mien... Comment donc a-t-elle fait?... Elle est plus fine qu'elle ne paraît... Ah! les femmes!... les femmes!

AIR de *Madelon Friquet*. (Oui, je suis blanchisseuse.)

Cuisinière, ou maîtresse,
Faut-il fair' financer...
Un homm' plein de tendresse
J' dis qu'on sait s'exercer.
Près d' son époux pleine de malice,
Madam' l'appelle son p'tit bichon.
A Coco j' fais l'œil en coulisse,
Et je l'appelle gros folichon...

Quand Coco me promène sur le boulevard, je l'arrête devant la boutique à vingt-cinq sous, et je lui dis : Payez-moi un cabas. S'il ne fait pas la grimace, je file tout doucement, je le pose devant un marchand de nouveautés, et je lui dis : Paye-moi un fichu... Cet homme généreux fait son nez... ça ne prend pas... Tiens que je dis... tu ne sais pas, j'ai cassé la soupière à madame,qu'est si cancre... elle va me faire une scène... Pincé... il se déplume de trois francs ; le lendemain je me procure un bonnet imitation de guipure!... il arrive, et demande qu'est-ce que c'est que ça? C'est la fête à monsieur, il m'a fait un cadeau. Là-dessus Coco le taxe de vieux serin, et il ignore que c'est lui qu'est le volatile.

REPRISE.

Cuisinière, ou maîtresse, etc.

A la fin de l'air elle se regarde dans la glace et aperçoit Coco qui entre.

Ah! Coco! (*Allant à lui.*) Vous êtes bien gentil, vous n'avez pas été longtemps.

COCO. Pas vrai?... Ah! c'est que je n'aurais pas voulu pour un million que vous puissiez douter...

VICTOIRE. Très-bien!...Voyons ma montre.

COCO. Je peux dire qu'elle est chouette.

VICTOIRE. Ah! si vous ne me l'aviez pas apportée... je me serais exaspérée... je vous aurais fait casser... je m'aurais fait mettre à la porte et vous aussi.

COCO. J'aurais été un rien du tout, et vous auriez bien fait!

VICTOIRE. Voyons, montrez-moi ça... elle est gentille?

COCO. Coquette... va... vous croyez que je vous l'apporte comme ça!... et les voleurs!...

VICTOIRE. On vous l'a volée...

COCO. Du tout, mais j'ai voulu y joindre une chaîne de sûreté en similor.

VICTOIRE. En or?

COCO. Oui; oui... belle ange... dans une heure l'horloger remettra le tout à votre adresse... Faites-moi parler au sergent.

VICTOIRE. Je vas vous annoncer... Est-il gentil!... une chaîne, ce cher Coco... en or... est-il gentil!

Elle entre chez Chopin.

SCÈNE XVI.

COCO, *seul, regardant sortir Victoire.*

Trop confiante créature!.. j'ai eu du malheur dans ce gredin d'omnibus... brûlant d'éviter de nouvelles avaries, je vois passer une hirondelle, je fais signe au conducteur, j'éteins ma pipe et je grimpe dans cet établissement public... Il n'y avait plus qu'une place... celle du fond... la présidence... je m'y achemine; mais au milieu de l'étape, la

satanée voiture repart, je perds mon équilibre, je flageole un moment et je me trouve assis sur une grosse voyageuse qui avait un cabas sur ses genoux... je casse ma pipe... le cabas fait miaoû... je n'ai pas le temps de m'informer du chat; cette grosse me flanque une poussée qui me jette sur mon fauteuil de président, et dans la personne qui m'avait servi de siége, je reconnais qui?... Gothon... Gothon la rouge... mon ancienne future... une porteuse de pain de la rue Brise-miche... Voilà une femme qui sort des gonds... cela se conçoit; d'un seul coup voir son chat aplati comme un bonnet de police... et son tambour fugitif lui tomber sur les genoux, ces choses-là n'arrivent pas tous les jours. . Cette femme, rouge de colère et de cheveux, se met à raconter nos affaires de cœur dans l'omnibus complet... On nous pose dehors... et là elle me menace de venir trouver Victoire et de lui dire que l'oncle Baluchon est une atroce couleur... Alors, je me suis vu forcé de la séduire à prix d'or... je lui ai assuré un avenir. Les cinquante francs y ont passé, et la montre est absente par congé illimité. (*On entend la voix de Chopin.*) Le major... Il faut que je récidive un emprunt à c' t'heure! nous avons un supplément de chaîne de sûreté... je tombe de pétrin en pétrin... le voici; quelle colle vais-je lui offrir, mon Dieu !

SCÈNE XVII.

COCO, CHOPIN.

Coco s'asseoit au fond et se cache la figure dans son mouchoir.

CHOPIN. Trois heures, je suis en retard... Avant de venir ici, M. de Vervennes doit aller signer chez mon notaire ; je vais dire à Coco de courir... Ah! quand j'y pense... tra, deri, dera, la, la.

COCO, *poussant un énorme sanglot.* Oh!...

CHOPIN, *surpris et sautant.* Hein ?... Que vois-je! mon tambour en larmes!

COCO, *sanglottant.* Ah! mon major!

CHOPIN. Eh! qu'as-tu donc?... Pourquoi ce désespoir ?

COCO, *sanglottant.* Ah ! mon major!

CHOPIN. Réponds... te serait-il arrivé quelque chose?... toi, qui ce matin étais si joyeux !

COCO. Ah!...

CHOPIN. Est-ce que ta femme t'aurait déjà.

COCO. Ah! plût à Dieu !...

CHOPIN. Comment! plût à Dieu ?...

COCO. Oh! oui!... pauvre Perpétue!... si elle m'avait... elle ne serait pas morte.

CHOPIN. Morte!

COCO. Elle vient de tourner de l'œil.

CHOPIN. Est-il possible!... une femme qui vivait encore ce matin !

COCO. Et hier aussi!... Et dire que tout à l'heure... là... sans y penser... (*Sanglottant.*) Ah ! ah! ah!... ma... major!

CHOPIN. C'est bien désagréable! ça me désespère, ça me chagrine... j'avais besoin de toi pour faire une course.

COCO. Je la ferai... j'en ai des courses, allez... car elle n'est plus... c'est égal, je veux lui prouver ma tendresse, je veux lui faire un cortége dont elle soit contente... elle aura des chevaux avec des panaches, elle aura des tambours... elle aura des fiacres... beaucoup de fiacres!... tous les fiacres que je trouverai.

CHOPIN, *à part.* Ah ! ça, mais, il m'ennuie.

COCO. Ça n'est pas la dépense qui m'arrêtera... avancez-moi un mois, deux mois... avancez-moi un an de ma paie.

CHOPIN. Dis donc... dis donc... tu as l'argent que je t'ai donné ce matin.

COCO. Consommé, major... grâce à vous, elle a eu la consolation de mourir dans ses meubles.

CHOPIN. J'en suis bien fâché, mon garçon.

COCO. Ça n'est pas un cadeau, c'est une simple avance.

CHOPIN. On sait ce que c'est que les avances avec toi.

COCO. Suffit... suffit... excusez ma douleur... je vais compter mes infortunes à toute la compagnie... je proposerai une souscription... attendu que vous ne pouvez pas, étant gêné pour le quart d'heure.

Fausse sortie.

CHOPIN. Hein !... dis donc?

COCO. Que vous me plaignez... mais que la chose étant au-dessus de vos moyens...

Fausse sortie.

CHOPIN. Écoute ici... Coco... attends donc... (*A part.*) L'animal!... me compromettre aux yeux de mes voltigeurs, et la veille d'un jour solennel ! (*Haut.*) Viens donc ici, voyons... (*Tirant de l'argent de sa poche.*) Maladroit ! au lieu d'épouser une femme qui se porte bien ! (*Donnant de l'argent.*) Tenez, voilà cinquante francs.

COCO, *à part.* Aie, aie, aie ! elle n'aura que la montre.

CHOPIN, *prenant l'acte.* Dans ta situation puis-je te donner...

COCO. Me donner...

CHOPIN. Cet acte qu'il faut porter chez mon notaire?

COCO. Oh! je vous dois bien ça; il ne sera pas dit qu'un autre que Coco...

CHOPIN. Songe que c'est important.

COCO. C'est sacré ! je commence par là... Dans sa position Perpétue n'est pas pressée.. Sergent, je vous revaudrai ce service-là; vous pouvez mourir quand vous voudrez ! je me ferai un vrai plaisir...

CHOPIN. Veux-tu filer !

COCO. Un vrai plaisir de porter vos billets d'enterrement. Adieu, adieu, major.

Il sort.

SCÈNE XVIII.

CHOPIN, VICTOIRE.

VICTOIRE, *qui a paru au fond.* Ah! mon Dieu! monsieur, quoi qu'il a donc votre tambour?

CHOPIN. Ce qu'il a... pauvre diable! il vient de perdre sa femme.

VICTOIRE, *pétrifiée.* Sa femme!... il était donc marié?

CHOPIN. Depuis trois jours.

VICTOIRE, *furieuse.* Marié ! Ah, le gredin!

CHOPIN, *surpris.* Que signifie?

VICTOIRE. Ça signifie qu'il me faisait la cour, et qu'il devait m'épouser.

CHOPIN. Ah! bah !

VICTOIRE. Marié!... c'est impossible!

CHOPIN. Ah ça, mais les quarante francs de ce matin, et les cinquante de tout à l'heure... il m'a donc fourré dedans?

VICTOIRE. Ça y ressemble furieusement!

CHOPIN. Mais je vais le faire fusiller.

VICTOIRE, *à part.* Oui, faites-le fusiller, j'y suis... Ce sont des craques... l'argent de ma montre, celui du patron, englouti!

CHOPIN: Cette fois je le chasse!... Et vous, malgré ma défense, vous aviez des relations clandestines avec ce vagabond! Fréquenter des tambours... c'est le comble de l'immoralité!

VICTOIRE, *blessée.* Monsieur!

AIR *du Baiser au porteur.*

Un tel discours me semble impolitique,
Prétendez-vous me dicter la loi ?
J'en conviens, je suis vot' domestique,
Mais je suis ma maîtresse à moi;
J' fais vot' fricot, je brosse vos redingotes,
Ça prouve-t-il donc qu'on doive m' suspecter?
Vous avez l' droit d' me faire cirer vos bottes,
Mais vous devez me respecter...

Si ça ne vous convient pas....

CHOPIN. Ça me déplaît.

VICTOIRE. Je vous donne mon congé.

CHOPIN. Dans huit jours.

VICTOIRE. Tout de suite.

CHOPIN. Et mon dîner demain?

VICTOIRE, *à part.* Ça m'est égal ! Il faut que je le trouve, que je lui arrache les yeux, le bandit... l'avale tout !...

Elle sort.

SCÈNE XIX.

CHOPIN, Mme CHOPIN, CÉCILE, *puis* JULES.

CHOPIN, *au fond.* Victoire!.. Victoire!... avancez à l'ordre!... oui, je t'en souhaite! Quelle insubordination!

Mme CHOPIN. Que se passe-t-il donc?

CHOPIN. Je viens d'apprendre que mon tambour a des intrigues.

Mme CHOPIN. Coco?

CHOPIN. Avec votre cuisinière.

Mme CHOPIN. Quelle horreur !

CÉCILE. Ah ! voilà mon cousin.

CHOPIN. Bon ! à l'autre! (*A Jules.*) N'entre pas, malheureux !

JULES. Mon oncle !

CÉCILE. Mon père !

CHOPIN. Le vicomte qui va venir.

JULES. Il faut que vous m'écoutiez, je sais tout... L'amitié du vicomte pour vous, son amour pour Cécile, qu'il ne connaît pas... tout cela est faux!

CÉCILE. Tant mieux !

Mme CHOPIN. Que dit-il ?

CHOPIN. Je vous défends de continuer.

JULES. Ah! je parlerai !... ce qu'il aime... ce qu'il adore, c'est votre propriété de Châlons, qu'il vous a achetée cinquante mille francs, et qui, grâce au chemin de fer de Paris à Lyon, en vaudra bientôt deux cent mille.

CHOPIN. Pas possible!

Mme CHOPIN. Il se pourrait ?

JULES. Voilà ce qu'il savait parfaitement, et ce que vous ignoriez.

CHOPIN. C'est impossible! il est trop délicat !

On sonne.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *remettant une lettre* De la part de M. de Vervennes.

Il sort.

CHOPIN, *décachetant.* Une lettre! de sa noble écriture, à moi, son père. (*Lisant.*) « Monsieur, je me rends à l'instant chez » votre notaire pour y verser les fonds et » prendre mes titres de propriété... Ne comp» tez pas sur moi ce soir : des raisons de fa» mille que je vous expliquerai me forcent » de renoncer à votre alliance. » Hein ! par exemple!

JULES. Oh, l'honnête homme !

CÉCILE. Quel bonheur!

Mme CHOPIN. Quels motifs...

CHOPIN. « Ce qui peut adoucir mes re» grets, c'est que je puis m'acquitter du » moins en partie de tout ce que je vous » dois... Je joins à cette lettre ce que j'ai ob» tenu de la haute protection du ministre, (*il ouvre le pli de la lettre*) du ministère » des finances. » Je suis ému... aux finances!... je suis receveur général. Donnez-moi un verre d'eau! non... un fauteuil... non, rien!

Mme CHOPIN. Lis donc, mon Dieu! lis.

CHOPIN, *achevant.* « Monsieur, le minis-

» tre voulant récompenser votre mérite... et
» sur l'assurance qui lui a été donnée de votre
» haute capacité... vient de vous accorder...
» un... (*avec explosion*) un débit de tabac!
» à Pantin! »

JULES. J'en étais sur! (*A part.*) Heureusement je suis tranquille.

CHOPIN. Ah! mes enfants... mes chers enfants. . je suis roué... j'ai voulu jouer au fin, et j'ai trouvé plus fort que moi.

Mme CHOPIN. Il est temps encore.

CHOPIN. Mais non, cet acte fatal... je l'ai signé... et Coco l'a porté.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, COCO, *puis* VICTOIRE.

TOUS, *voyant Coco*. Le voilà!

CHOPIN. Tout est fini!

COCO, *aviné*. Mon major et la compagnie, je suis enchaoté de vous rencontrer. (*A part.*) Je l'ai enfin cette polissonne de montre.

Il la fait voir.

CHOPIN. Il a bu!

COCO, *à part*. J'ai encore la chaîne à enlever d'assaut. (*Haut.*) Je viens vous apporter une fameuse nouvelle. Vons allez-t-être parrain.

CHOPIN. De quoi?

COCO. Ma femme vient d'accoucher.

CHOPIN. Ta femme!... elle était morte tout à l'heure.

COCO. Vous croyez... (*A part.*) Je me flétris?

CHOPIN. Mais réponds... ma lettre au notaire?

COCO, *effrayé*. Je l'ai portée!

JULES, *vivement*. Malheureux! je t'avais recommandé...

CHOPIN, *furieux*. Je te chasse.

COCO. Alors, un instant!... je n'ai rien porté du tout. (*Il la donne; montrant Jules.*) Monsieur me l'avait défendu.

CHOPIN. Ah! Jules!... quel service!... Ce cher Coco, que je l'embrasse.

VICTOIRE, *se jetant sur Coco*. Ah! le voilà... le brigand!

COCO, *voyant entrer Victoire*. Victoire!.. pardonnez-moi, voici l'objet.

VICTOIRE. Ah!... et la chaîne!

COCO. Nous en formerons une, si mon major veut le permettre.

CHOPIN. Coco, voici ta dot. (*Il lui donne la lettre du ministère.*) Un débit de tabac.

COCO. Et de liqueurs... c'est une consolation!

CHOPIN, *à sa femme*. Bonne amie, puisqu'on ne dîne pas demain, fais-moi le plaisir de me rendre les cent cinquante fraocs.

Mme CHOPIN, *à part*. Maudit bonnet! (*Bas à Victoire.*) Victoire, donnez-moi les cen fraocs.

VICTOIRE, *troublée*. Madame, c'est que...

CHOPIN. Eh, bien! qu'est-ce?

COCO. Rien, major. (*A part.*) Je comprends ça, moi... un professeur... (*Haut.*) Voyez-vous, major, mon mariage de ce matin!... Perpétue... et le dîner... la bourgeoise... Victoire... tout ça, voyez-vous, ça s'appelle des... des carottes.

JULES. Et tu peux y joindre les promesses du vicomte.

COCO. Comment! cette fameuse place... c'était le débit de tabac... Ah ben! je ne suis pas de force... en v'là une carotte monstre!

COUPLET AU PUBLIC.

VICTOIRE.

AIR:

Moi, qui vais parfois au spectacle,
Souvent j'y vois des spectateurs bruyants;
Mais aujourd'hui, comm' par miracle,
Je n'aperçois qu' des visages indulgents.
Messieurs, vous avez en partage
Tant d'esprit... vous jugez si bien...

COCO.

La friponne, veut je le gage,
Vous amorcer par son langage...

VICTOIRE. Vous avez...

COCO, *l'interrompant*. Ah! Victoire!... que vous endoctriniez vot' bourgeois, moi, Coco... c'est reçu... mais ces messieurs?... fi donc!

VICTOIRE. Laissez-moi donc tranquille, vous. (*Au public.*) Il est jaloux; il voit que vous avez la bonté de me trouver drôle, gentille, ça le vexe; n'y faites pas attention, messieurs; (*montrant Coco*) tenez, le v'là par là, qui cherche à mettre dedans ces messieurs et ces dames... voilà, il les fait rire, l'intrigant.

COCO, *au public, parlant en même temps que Victoire*. Tous ces compliments-là, messieurs, c'est pour vous arracher le légume en question. Je sais que vous avez certainement beaucoup d'esprit... et que ces dames ont très-gracieuses... mais ce n'est pas comme ça qu'on s'y prend; moi, je vous dis tout simplement: Je suis un bon garçon, si j'ai fait quelques boulettes, ne me grondez pas devant le major.

VICTOIRE. Ah ça, dites donc? vous avez fini!

COCO. Voilà. (*Au public.*) Motus! n'est-ce pas, messieurs et mesdames?

VICTOIRE, *au public*. Je me recommande aussi, à vous.

ENSEMBLE, *en finissant l'air.*

Tâchez qu'ici tout aille bien;
Ce soir, messieurs, ne dites rien...

CHOEUR.

De la ruse de la surprise
N'empruntons jamais le secours;
C'est la loyauté, la franchise
Qui doivent nous guider toujours.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46.